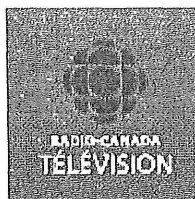


II TÉLÉVISION

5 sur 5, une nouvelle équipe de reportages à Cotonou

En mars dernier, le journaliste **Benoit Giasson** et le réalisateur, **Michel Philibert** arrivaient au Bénin pour accompagner une équipe de l'ORTB dans la réalisation de reportages destinés à l'émission *5 sur 5*.



5 sur 5 est une émission hebdomadaire d'affaires publiques, diffusée à **Radio-Canada** et sur les réseaux de **TV5Monde**. Cette émission a pour mandat de répondre aux questions posées par le citoyen. Une équipe de journaliste/réalisateur rencontre le citoyen et mène l'enquête accompagné de ce dernier.

Depuis 2004, l'émission est diffusée sur TV5Monde et de nombreuses questions émanent de l'Afrique. Il fut donc naturel de décider de former une équipe là bas pour produire des reportages qui seront intégrés à l'émission.

Grâce au soutien du Patrimoine Canadien, le projet fut mis sur pied au début 2006.

Après avoir rencontré de merveilleuses personnes au Niger et au Burkina Faso, notre choix s'est fixé sur Cotonou, à la cellule de production du **CIRTEF**.

Dès lors que la destination fut choisie et les candidats recrutés, tout le monde s'est mis à pied d'œuvre. **Emmanuel Kolawole**, responsable de la cellule de production du **CIRTEF** à Cotonou et toute son équipe furent d'une collaboration extrêmement efficace pour mettre en place toute l'opération et en assurer le suivi administratif et logistique.

Les candidats de l'ORTB qui avaient été retenus, **Maxime Ahantadji** et **Marc Tchanou** ont joué le jeu dès le départ avec beaucoup de professionnalisme et de compétence.

Dès le premier jour, les deux équipes (**Radio-Canada** et **ORTB**) se sont plongées dans la production du premier reportage.

Pour l'équipe de Cotonou, il s'agissait, dans un premier temps, de comprendre le processus de réalisation des reportages de l'émission *5 sur 5*. Les reportages de *5 sur 5* consistent à intégrer un citoyen lambda au cœur d'un reportage et lui faire mener l'enquête afin qu'il trouve les réponses à ses questions. Cette technique d'entrevue, particulière à *5 sur 5* a été développée au fil des ans par les équipes de l'émission. Elle est maintenant rôdée pour être transmise à d'autres professionnels.

La première partie de la formation a consisté en la réalisation, avec l'équipe de **Radio-Canada**, d'un reportage ayant pour sujet « *Grippe Aviaire et Tradition Vundun, quel sera l'impact de l'un sur l'autre ?* »

Pour la seconde étape, qui se déroulait durant tout le mois d'avril, l'équipe béninoise faisait cavalier seul et travaillait à la production d'un second reportage : « *Pollution urbaine et les « zamidjeans » de Cotonou* ».

Depuis le 1^{er} mai, le réalisateur coordonnateur et concepteur de l'émission, **Paul Morin** et le journaliste **Benoit Giasson** sont de retour au Bénin. Ils finalisent avec la nouvelle équipe africaine de *5 sur 5* les reportages produits.

On peut dire que l'aventure vécue entre l'équipe de Cotonou et celle de Montréal est un vrai succès.

Compétence, qualité de tous les intervenants dans le projet, et bien sûr, engagement personnel de chacun, tout a convergé naturellement pour la qualité d'une réalisation de deux reportages qui seront diffusés à l'automne prochain sur tous les réseaux de **TV5Monde**.

Isabel Hardy (SRC)

II RADIO

Des productions du sud diffusées sur France Culture

Partons avec curiosité à la rencontre de l'Autre, cet étrange étranger, proche ou lointain, qui se raconte parfois dans notre langue, le français.

Tous les lundis de 16 h à 16 h 30 sur France Culture, la voix de *la planète francophone* nous parvient grâce aux

documents sonores des radios publiques de tous les continents.

Entretien, reportage, débat ou documentaire, l'émission diffusée vient enrichir la thématique proposée par Marie-Hélène Fraïssé dans son émission

Tout un monde

qui précède. Ainsi, Anne de Giafféri fait son choix parmi les programmes des radios publiques de langue française et des organismes tels que le **CIRTEF** et l'**URTI**. Depuis septembre 2005, les auditeurs ont pu écouter une grande variété de sujets et de formes : un reportage sur la question de l'eau à la campagne vietnamienne par Nguyen Thu Huong de la VOV (la Voix du Vietnam), une enquête sur la prostitution

au Burkina Faso par Ouezen Louis Oulon de la RTB (Radiodiffusion-télévision du Burkina Faso), un documentaire de création radiophonique sur la naissance par Pascale Tison de la RTBF (C.F. Belgique), un entretien sur les pratiques occultes sénoufos par Sidy Diawara de l'ORTM (Office de radiodiffusion et télévision du Mali) ou un débat sur les Premières Nations du Canada par Serge Bouchard de Radio-Canada.

Aussi, ces documents sonores donnent à entendre, en perspective, une culture, un ton, une réalisation particulière de ceux qui, en français, expriment leurs différences. Ces émissions sont réécoutables pendant un mois puis seuls restent les programmes à l'adresse : www.franceculture.com



II PRIX RADIO

Prix suisse des radios du sud 2006

Le Prix suisse des radios du sud, remis au Salon international du livre et de la presse, samedi 29 avril 2006, a été attribué au Studio Ijambo de Bujumbura pour une émission sur « le statut du président à l'expiration de ses fonctions et fixation du régime des indemnités des parlementaires en fin de mandat ».

Un sujet apparemment austère, mais typique d'un pays en pleine reconstruction et où les journalistes sont aussi des vecteurs de la démocratie.

Le Prix suisse des radios du sud est ouvert à toute émission produite, réalisée et diffusée par une station de radio publique ou privée de l'un des nombreux pays francophones d'Afrique, mais aussi de Haïti, de Madagascar, de l'Ile Maurice, des Seychelles.



Rencontre avec Francine Gahimbare

Pourquoi ce sujet ?

Francine Gahimbare : A la fin de son mandat, le président, qui n'a pas été élu par le peuple mais par un parti, a proposé de verser des indemnités de départ aux parlementaires en fin de mandat. Dans le contexte d'un pays où près de 200'000 personnes vivent de façon précaire, certaines prisonnières dans les hôpitaux parce qu'elles ne peuvent pas payer leur séjour, avec plus de 400'000 réfugiés et des fonctionnaires qui demandent une augmentation de salaire et à qui on répond que les caisses sont vides, comment voulez-vous faire passer

une telle loi ? Ils ont essayé de le faire en catimini, mais n'y sont pas parvenus. Les parlementaires doivent tenir compte de la situation de la population

Vous avez travaillé en équipe avec Gladys Ntibareha et André Nyandwi, comment cela se passe-t-il ?

F.G. : Au Burundi, comme dans d'autres pays africains, plusieurs ethnies cohabitent tant bien que mal : on se souvient du génocide dont les Tutsi ont été victimes dans notre pays. Ainsi, lorsqu'on part en reportage les trois, on a plus de facilité à interviewer les gens s'ils sont abordés par des journalistes de leur ethnie, sinon on risque d'essuyer un refus pur et simple. Les gens se méfient encore les uns des autres.

Quand a été créé le studio Ijambo et à quelle occasion ?

F.G. : C'était en 1995 par l'ONG Search for common ground (SCG). La mission première du studio était la recherche de la paix, la préservation et la résolution des conflits.

Parlez-nous des programmes de votre radio.

F.G. : Il s'agit essentiellement d'un studio de production et nous distribuons nos émissions aux radios publiques et privées du pays. Les sujets sont ceux qui intéressent la population, soit la bonne gouvernance, la place de la femme dans la gouvernance, les malversations, la question des démobilisés et leur réintégration dans la vie civile. Notre petit pays est à 90% agricole et de nombreux litiges portés devant les tribunaux concernent la spoliation de la terre des nombreux réfugiés qui reviennent au pays.

Nous avons également, du lundi au vendredi, une émission interactive en direct consacrée essentiellement aux jeunes et aux problèmes qui les intéressent : éducation, santé, recherche de la paix, implications des jeunes dans la gouvernance et aussi des sujets liés directement à l'actualité du moment.

Vous n'avez donc pas de concurrence ?

F.G. : Nous travaillons dans la complémentarité, nous pratiquons un journalisme sensible aux conflits. Nous n'avons pas de concurrence, mais nous pratiquons une influence positive. C'est-à-dire que par nos émissions nous essayons d'influencer les gens et de les mener dans la direction de la paix.

Quelle est l'importance du Prix suisse des radios du sud pour votre studio ?

F.G. : C'est une reconnaissance internationale, une gratification pour le studio, mais également pour l'État et les journalistes du Burundi.

Propos recueillis par Josette Farine(RSR)

II TÉLÉVISION

Enfin, la Télévision Nationale des Comores (TNC) vient d'émettre ses premières images le 7 avril 2006 dernier.

Les Comoriens ont eu droit au premier journal télévisé de 20 heures en deux versions, comorienne et française.

Le territoire national n'est pas encore totalement couvert, il reste des zones d'ombre, mais les principales régions des trois îles sont arrosées pour l'instant.

Mais il faut reconnaître que si la TNC a pu démarrer, c'est grâce surtout à un programme de formation accélérée dirigée par une équipe de Canal France international (CFI).

Monsieur Ahada Madi Bolero, le Président-Directeur général de la Télévision des Comores, estime qu'enfin le dernier pays africain qui ne disposait pas de sa télévision, vient de rejoindre ses pairs.

Kassim Souleman

Télé Centrafrique... en panne !

Depuis le 5 mars 2006, la Télévision nationale n'émet plus.

La vétusté des équipements et l'absence réelle d'une volonté de prendre à bras le corps les difficultés de TVCA sont à l'origine de cette triste situation. La sonnette d'alarme a été tirée à plusieurs reprises sans succès. Lorsqu'il y avait orage, les émissions étaient interrompues ! Le Gouvernement a finalement décidé de faire quelque chose en débloquent péniblement une enveloppe de près de 160 millions de FCFA pour le rééquipement des studios.

Depuis lors, aucune image des événements nationaux n'est diffusée au grand dam des autorités mais également du public. Aux dernières nouvelles, la TVCA n'émettra pas avant l'ouverture de la Coupe du Monde 2006. Les téléspectateurs vont se retourner vers les chaînes internationales diffusées sur des bouquets ; et pour les moins fortunés, les salles vidéos qui pullulent dans les quartiers de Bangui vont faire l'affaire pour le grand plaisir des exploitants.

Christian Aimé Ndotah (RCA)

II Nominations

RADIO FRANCE : Monsieur Frédéric Schlesinger est nommé directeur délégué de France Inter.

RADIO-CANADA : Monsieur Yann Paquet a été nommé Premier directeur des Nouveaux médias à Radio-Canada.